

BULLETIN MENSUEL DE

l'Amicale généalogique Falardeau

Juillet 2008 | Volume 1, numéro 6

LE RENDEZ-VOUS DU 300^e

Où étiez-vous les 25 et 26 juin 1994 ? Si vous étiez à Charlesbourg pour participer aux festivités entourant le 300^e anniversaire du mariage de Guillaume Follardeau et Marie Ambroise Bergevin, j'espère que vous en avez gardé un bon souvenir. En effet, malgré l'affluence plus limitée qu'on ne l'avait espéré, il semble que le rendez-vous ait été intéressant. Voici un résumé de ce que m'en ont raconté des participants, en particulier Georges Falardeau, de Québec, et ce que j'ai tiré des documents et photos principalement acheminés par celui-ci.

LA PRÉPARATION

Je ne sais pas qui a eu l'idée, mais je sais qu'un comité s'est formé pour organiser l'évènement. Les principaux responsables étaient Carle Falardeau, de Dollard-des-Ormeaux, Gilles Falardeau, de L'Île-Perrot et Jean Falardeau, de Charlesbourg. Les autres membres du comité étaient Laurent Falardeau, de Laval, Michel et Marielle Falardeau, de La Salle, Yanik et Jacques Falardeau, de Montréal, Claire Dorais, de Montréal, Jeannine et Louise Falardeau, de Châteauguay, Firmin Falardeau, de Repentigny, Peter Falardeau, de Saint-Lazare et Fernand Falardeau, de Lancaster, Ontario. Le comité a tenu une dizaine de réunions préparatoires, pour convenir à la fois du contenu de l'évènement et de la façon de joindre les éventuels participants, et pour mettre en place tout ce qui était nécessaire au succès du rendez-vous.

Dans le seul compte rendu qui me soit parvenu, le numéro 7, on mentionne d'autres Falardeau, Patrice, de New-York, Jean, de Toronto, Greg, d'Ottawa, et André, de Québec. On semble avoir rejoint plusieurs personnes de l'extérieur du Québec. On en attendait une vingtaine des États-Unis (New Hampshire, Massachusetts, New York, Virginie). On avait aussi rejoint des personnes de St. Catharines, Elliot Lake et Sarnia, en Ontario. Au

total, plusieurs centaines de personnes auraient été contactées, dont plus de 300 dans la région de Québec.

On a choisi un logo, qui s'est retrouvé sur les deux objets souvenirs produits pour l'évènement, un t-shirt et une tasse.



La tasse souvenir (photo Georges Falardeau).



Inscription à l'avant du t-shirt (photo Georges Falardeau).

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

page

LE RENDEZ-VOUS DU 300^e 1

POURQUOI PAS FEUILLARD OU FAYARD ? 3

PROCHAINE PARUTION : DIMANCHE 3 AOÛT 2008

DATE DE TOMBÉE : MARDI 29 JUILLET 2008

FAITES CONNAÎTRE L'AMICALE ET LE
BULLETIN ET ENVOYEZ-NOUS DES TEXTES
ET DES QUESTIONS



Inscription à l'arrière du t-shirt (photo Georges Falardeau).

D'après le compte rendu numéro 7, on avait choisi pour l'évènement « un grand parc municipal non loin du centre-ville de Charlesbourg, (...) à cinq minutes de marche de l'église historique Saint-Charles-Borromée où Guillaume et Marie Ambroise furent mariés, et aussi à cinq minutes de marche du cimetière. » En réalité, cette église est plutôt celle où furent baptisés les six derniers enfants de Guillaume, puisqu'ils se sont mariés à l'église de La-Nativité-de-Notre-Dame, à Beauport, et y ont fait baptiser leurs trois premiers enfants. Quant au parc, il n'a finalement pas servi aux retrouvailles, les activités étant concentrées au sous-sol de l'église Sainte-Maria-Goretti.

Il y a eu aussi publication dans le journal local, ainsi que dans *L'Express*, journal francophone de Toronto, d'une publicité pour annoncer l'évènement. D'après Georges, plusieurs personnes, particulièrement les gens de Montréal, ont fait un travail remarquable. On a fait appel à plusieurs organismes, soit pour les aider à organiser la fête, soit pour y envoyer un représentant.

D'après la revue *Mémoires*, de la Société généalogique canadienne-française, « Annick Falardeau, membre du comité organisateur, dont le grand-père, Émile Falardeau, avait été un des membres fondateurs de la *Société généalogique canadienne-française*, contacta ladite société. Étant donné l'apport d'Émile Falardeau à la généalogie, la Société décida d'y déléguer un représentant en la personne de Magdeleine A. Bourget, membre du conseil d'administration. Ce fut le seul organisme représenté. Cette réunion de famille, dont le but était de constater l'intérêt des Falardeau du Québec et d'ailleurs en vue de la formation d'une association de famille, fut un succès assez encourageant pour les organisateurs : environ cent vingt-cinq personnes, du Canada comme des États-Unis, y assistèrent. Le maire de Charlesbourg, ainsi que deux représentants vêtus d'habits du XVII^e siècle, sont venus leur souhaiter la bienvenue ! »



Deux personnes en costume d'époque souhaitent la bienvenue aux participants (photo Georges Falardeau).

LE DÉROULEMENT

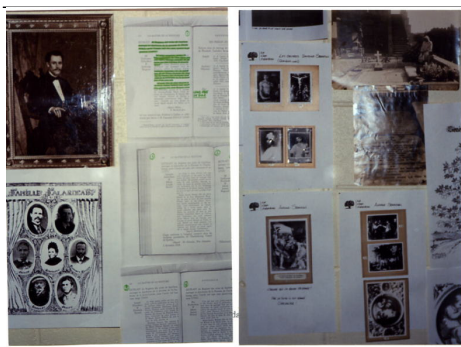
En fait, il semble que pas mal moins de 100 personnes se soient vraiment inscrites à la fête. Plusieurs autres ont cependant visité les installations et obtenu de l'information.

D'après Georges Falardeau, la journée du samedi était très bien structurée : accueil, inscriptions, kiosque à souvenirs, de grandes tables avec les noms des descendants masculins de Guillaume sur chacune des tables afin de permettre les échanges. Les activités se déroulaient dans l'église Sainte-Maria-Goretti.

Danièle Falardeau, de Saint-Omer, une autre participante, me parlait également de ces tables identifiées à chacun des fils de Guillaume. Comme elle connaissait déjà sa lignée, elle s'est concentrée à trouver, recopier et photocopier des documents qui étaient en feuilles séparées, et non regroupés dans un livre.



Photo de quelques participants à la fête. À l'avant-plan, probablement Gilles Falardeau, un des organisateurs (photo Georges Falardeau).



Mur des souvenirs (photos Georges Falardeau).

Georges Falardeau : « Sur la photo de gauche, c'est le peintre Antoine Sébastien Falardeau, en bas c'est la photo de sa famille, sur le mur des documents. À droite ce sont des peintures d'Antoine Sébastien, dans le haut complètement c'est le tombeau d'Antoine Sébastien, il y a une religieuse qui est assise ».

Georges ajoute qu'à la messe du dimanche, célébrée à l'église Sainte-Maria-Goretti, « le curé a fait mention de la présence des descendants de Guillaume, en nous demandant de nous lever afin de nous saluer. »

Dans le procès-verbal de la rencontre du 15 mai 1994, on parle de la possibilité d'apposer une plaque commémorative sur le site de l'école située près de l'endroit où l'ancêtre aurait vécu. Le coût de la plaque devait être inclus dans le coût d'enregistrement. Pour augmenter les revenus, il fut décidé d'installer une boîte pour recevoir les dons des participants. On ajoutait : « La plaque sera une réalité dépendant des revenus et dons reçus. Le coût et la grandeur de la plaque restent à être déterminés. » Sauf erreur, le projet a été abandonné faute de ressources. À noter qu'à l'avant-plan de la photo des participants à la fête, on voit le texte qui devait se retrouver sur la plaque.

LES SUITES

Le comité organisateur envisageait des suites à l'événement. Des participants avaient envoyé des timbres pour affranchir la correspondance future, mais ils n'ont jamais reçu de nouvelles par la suite et l'argent de la boîte a probablement dû servir à couvrir le déficit de l'événement. On ne peut absolument pas le reprocher aux organisateurs, qui se sont donnés corps et âme pour un événement qui n'a probablement pas fait ses frais, faute d'un nombre suffisant de participants.

Georges conclut : « En ce qui me concerne, cette rencontre a été pour moi le début de la grande

aventure de la généalogie. J'ai rencontré un petit-cousin, qui était le petit-fils du frère de mon grand-père, il avait tous les noms de mes ancêtres. J'ai fait aussi une autre grande découverte : il y avait une participante qui avait affiché sur le mur des pages tirées d'un livre et qui parlait de ses ancêtres. Mon père m'avait déjà parlé qu'il y avait un peintre dans les Falardeau sans savoir qui c'était. Cette personne rencontrée avait l'information concernant ce peintre : il s'agit d'Antoine Sébastien Falardeau. Ayant pris ma retraite deux ans auparavant, cette journée a été pour moi le début d'un hobby passionnant ».

Ne serait-ce que pour cela, bravo aux organisateurs, avec qui je souhaite ardemment prendre contact, moi qui n'ai pas eu l'occasion de participer à la fête. Et qui sait si la création de l'Amicale ne sera pas le germe d'une réédition d'une rencontre du « clan Falardeau » ?

POURQUOI PAS FEUILLARD OU FAYARD ?

Alain Blaise, un ami qui m'accompagnait lors de mon voyage à Bignay, me présente deux autres hypothèses sur l'origine du nom Falardeau, ou Follardeau, puisque c'est bien ce nom que portaient nos ancêtres avant leur arrivée en Amérique.

Il part d'abord du fait que, malgré de longues recherches sur internet, il a trouvé très peu, sinon aucun nom dont l'origine serait double. Rappelons que, tant dans l'hypothèse proposée par le généalogiste Émile Falardeau que dans une des hypothèses récentes de monsieur Roland Jacob, auteur de *Votre nom et son histoire*, on retenait l'hypothèse d'un élément d'origine gauloise auquel s'ajoutait un élément d'une autre origine (latine pour Émile Falardeau, germanique pour Roland Jacob). Alain cherchait donc une hypothèse plus simple, avec une origine unique pour les deux premiers éléments. Pour le diminutif *eau* de la fin, les explications de monsieur Jacob (« ces suffixes diminutifs ont un double sens. Ils ont une simple valeur affective ou ils marquent la filiation ») ne sont pas remises en question.

À la base des ses deux hypothèses, Alain part aussi de l'idée que Follardeau, écrit avec deux l, pouvait très bien, à l'origine, se prononcer comme les deux l collés en espagnol, soit l'équivalent du y français, donc prononcés Fo - y - ardeau. La Saintonge, située aux confins des deux grandes influences linguistiques que furent la langue d'oïl (nord) et la langue d'oc (sud), peut très bien avoir emprunté cette prononciation à la langue d'oc. Voici donc les deux hypothèses présentées par Alain Blaise.



FEUILLARD

La première vient rejoindre, tout en l'expliquant plus précisément, celle du professeur Narcisse-Eutrope Dionne qui, dans un ouvrage publié en 1914 sur les origines de nos familles, suggère l'idée que le patronyme découle de l'appellation de la commune de Feuillardais, située dans l'actuel département de Loire-Atlantique.

Dans *Le Trésor de la langue française informatisé*, trouvé sur le site internet <http://atilf.atilf.fr/>, au mot feuillard on trouve comme sens :

- Branche garnie de feuilles; ensemble de branches avec leurs feuilles. Certains dictionnaires généraux mentionnent un emploi spécial au sens de « branches garnies de feuilles utilisées pour l'alimentation des animaux ».
- TONNELLERIE : Branche refendue de châtaignier ou de saule utilisée pour faire les cerceaux de tonneaux. Attesté par la plupart des dictionnaires généraux. Par analogie : Feuillard de fer, d'acier, ou, par ellipse du déterminant, feuillard. Bande de fer ou d'acier, étroite et mince, servant à cercler des tonneaux, des pièces de bois, à renforcer des emballages.
- Nom qu'on a donné jadis aux voleurs qui se tenaient dans les bois.

Dans un *Glossaire du parler français au Canada* trouvé sur internet, on reprend le second sens, soit des cercles de fer pour les tonneaux, en précisant que ce sens provient de la Saintonge. Se pourrait-il donc que nos ancêtres aient été des fabricants de feuillards, donc des feuillardiers ? Chose certaine, les vignobles étaient nombreux à Bignay et dans les alentours aux 16^e et 17^e siècle, soit avant l'arrivée du phylloxéra, une maladie de la vigne qui a détruit la majorité des vignes françaises.

Notons en passant que Pierre Follardeau, époux de Marie Tabois, probablement un cousin éloigné, possédait en 1674 une métairie au village des Audouins à Bignay « consistant tant en maisons grange que bois vignes chans labourables et autres appartenances et deppendances sans aucune reserve laquelle mesterie rapportant sera receu a venir a partage avec ses freres et sœurs apres le deces dudit Follardeau » (Extrait du contrat de mariage de son fils Pierre avec Isabelle Prieur).

Et si notre ancêtre n'était pas un feuillardier, ne pourrait-il pas avoir été un « voleur qui se tenait dans le bois », émule de Robin des Bois ?

Mentionnons en terminant que le mot feuillard, en lien avec le cerclage, est encore utilisé aujourd'hui, comme le montre entre autres cette photo prise sur ebay :



Cercleuse à feuillard.

FAYARD

Une seconde hypothèse donnerait comme origine le mot foyard, duquel est dérivé le mot fayard. Pourquoi ce foyard n'aurait-il pas pu évoluer, dans l'écriture, vers follard, toujours prononcé fo - y - ar ? Fayard est un terme signifiant hêtre, qu'on retrouve encore aujourd'hui dans le sud de la France. Le Robert donne comme exemple un texte de Jean Giono, écrivain français célèbre né en 1895 à Manosque, dans les Alpes-de-Haute-Provence, et décédé au même endroit en 1970 : « Voilà autour de lui les fayards et les rouvres. » En Suisse, on a même conservé la graphie *foyard* comme équivalent de hêtre.

On revient ainsi par une autre voie à la dernière hypothèse de monsieur Roland Jacob, pour lequel Follard pouvait-être un lieu-dit, « lieu de la campagne qui porte un nom traditionnel et sert de repère faute de hameau » (*Dictionnaire Robert*), où poussait un hêtre majestueux. L'ancêtre Follardeau aurait pris le surnom de Follard, devenu ensuite son nom, parce qu'il habitait près de ce lieu-dit.

Voilà donc deux hypothèses à ajouter à celles déjà existantes. Qui dit mieux ?

Amicale généalogique Falardeau

1330A, rue Notre-Dame, app. 301

Repentigny (Québec) J5Y 3X1

Téléphone : 450-657-8725

Adresse de messagerie : ffalardeau@hotmail.com

Éditeur et rédacteur : François Falardeau

Révision des textes : Louis Falardeau

Mise en page : Yves Falardeau